

## OONA DOHERTY

Originaire de Belfast, **Oona Doherty** a étudié à la Contemporary Dance School et au Trinity Laban à Londres. Danseuse et chorégraphe, son style de danse est connu pour sa force et l'expression de la colère lorsqu'elle explore notamment les codes des stéréotypes masculins des banlieues de Belfast dans *Hope Hunt* ou *Hard to be Soft - A Belfast Prayer*. Dans *Lady Magma*, l'artiste questionne l'identité féminine en présentant une danse proche des transes, et joue sur la frontière entre le public et la scène. « La vraie question féministe avec *Lady Magma* est celle de créer l'opportunité pour les danseuses devenues mères de partir en tournée avec leur famille, et non d'en être séparées parfois pendant plusieurs mois, comme dans la majorité des productions. Nous avons la possibilité de le faire avec le Festival d'Avignon, et c'est un combat que je souhaite mener. »

### ET...

#### ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse avec Oona Doherty  
le 9 juillet à 12h30, dans la cour du cloître Saint-Louis



Certains débats et rencontres sont à retrouver dans l'espace audiovisuel de notre site festival-avignon.com

## LADY MAGMA

Avec *Lady Magma*, la chorégraphe irlandaise sonde l'essence et les filiations du féminin et nous invite à faire l'expérience d'une quête d'identité collective, mais aussi individuelle. Tout en réinventant des figures bacchantales ou en s'inscrivant dans les démarches du Living Theatre dans les années 1970, Oona Doherty cherche des états de nature et déplace le public au plus proche des performeuses. Son but : créer un rituel, jouer de la contagion des états de corps et de souffle et libérer les émotions. « J'aime jouer sur le trouble que provoque le côté cérémoniel d'une pièce. Ici je place les spectateurs en voyeurs et en participants directs à la fête à laquelle ils sont invités. » Au-delà des clins d'œil à ces expériences communautaires, *Lady Magma* met à l'épreuve, dans le temps présent du spectacle, la sincérité des performeuses, leur inscription dans une histoire universelle des femmes, mais invite aussi le public à baisser la garde et à se rapprocher du féminin.

*Halfway between Bacchic dances and festive ceremony, Lady Magma invites the audience to a collective experience, a quest for the feminine.*

76<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA22

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2022 !



FR  
à propos du  
spectacle



EN  
about the show

Urgence climatique : notre priorité.  
Mobilisons-nous, chaque geste compte !

Œuvre en couverture © Kubra Khaedem. Unfiled, 2019  
Licences Festival d'Avignon : 1-1089634 / 2-1089628 / 3-1089629



FONDATION  
CREDIT  
COOPÉRATIF



## LADY MAGMA OONA DOHERTY

9 10 11 | 13 14 15 16 17 JUILLET 2022  
CLOÎTRE DU CIMETIÈRE – LA CHARTREUSE-CNES DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

DANSE

# LADY MAGMA

## OONA DOHERTY

(Belfast – Paris)

Durée 50 minutes

Avec Olivia Ancona, Aoife MacAtamney, Stephanie McMann, Keren Rosenberg, Louise Tanoto, Solène Weinachter

Chorégraphie, texte et scénographie Oona Doherty

Musique David Holmes

Lumière Lisa Marie Barry

Ingénieur son Maxime Fraise

Régie Siobahn Barbour

Production, diffusion Gabrielle Veysiere

Administration Virginie Reymond, Jenny Suarez

Production déléguée OD Works

Coproduction Atelier de Paris Centre de développement chorégraphique national, Espaces Pluriels scène conventionnée danse (Pau), Maison de la Danse (Lyon), Pôle-Sud Centre de développement chorégraphique national (Strasbourg), Le Pacifique Centre de développement chorégraphique national (Grenoble), L'Avant-Scène (Cognac), Belfast International Arts Festival

Avec le soutien du British Council

Co-accueil Festival d'Avignon, La Chartreuse-CNES de Villeneuve lez Avignon

En partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé le 3 avril 2019 à l'Atelier de Paris / CDCN.

## ENTRETIEN AVEC OONA DOHERTY

**La création du spectacle *Lady Magma* a vécu plusieurs rebondissements...**

**Oona Doherty** : La période de la pandémie a forcé une pause dans le travail. Cette suspension, plus qu'un arrêt, m'a permis de repenser la forme, de la simplifier notamment en termes de scénographie. J'ai ressenti l'envie de présenter la pièce non plus dans l'enceinte du théâtre, mais en extérieur. Le décor et les costumes initialement inspirés des années 1970 ont disparu, l'esthétique est devenue moins contextuelle, mais plus primaire et proche d'un état de nature. Ce qui est en parfaite relation avec le cloître de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon que le Festival d'Avignon nous propose pour *Lady Magma*. Il y aura six danseuses sur scène mais en réalité ce sont dix femmes qui sont engagées dans le projet en cas de reprise de rôle. Une des choses également fondamentales qui a eu lieu entre 2019 et aujourd'hui, et donc dans le temps de la pandémie, est que plusieurs d'entre elles sont devenues mères, certaines pour la première fois. Le Festival d'Avignon signe nos retrouvailles en tant que danseuses et mères. Cette dimension est particulièrement symbolique pour nous toutes qui portons un spectacle sur le féminin. Le début du spectacle consiste en un exercice physique très intérieur qui amène à faire une expérience émotionnelle, chez les danseuses comme pour les spectateurs je l'espère, et cet exercice s'apparente à certaines méthodes proposées aux femmes enceintes ou après l'accouchement. Afin que l'expérience soit la plus physique possible pour le spectateur, je ne veux pas de la relation scène-salle habituelle qui crée trop de distance entre les performeuses et le public, je souhaite au contraire que les spectateurs et spectatrices soient en demi-cercle autour des danseuses, au plus près d'elles afin de percevoir leurs souffles, et afin qu'ils entrent en connexion avec l'intimité des corps. J'aime l'idée que les premiers rangs soient assis par terre, sur l'herbe. J'imagine que le public du Festival d'Avignon, qui est très participatif, osera le faire.

**Le travail physique que vous demandez à vos danseuses est comparable à celui d'une quête intérieure mais aussi d'une quête filiale.**

En effet, la simple introduction du spectacle, qui consiste pour les danseuses en une longue série de contractions et de relâchements du périnée, développe une action presque invisible à l'œil du spectateur, un tremblement infime qui grandit au fur et à mesure. Ces actions physiques initient pour toutes une quête symbolique : faire vivre en elles et par elles les générations de femmes qui ont vécu avant elles, leur lignée de sang. Il s'agit pour les danseuses, à travers chaque larme et crispation de leurs visages, de se mettre en quête des vibrations de leurs mères, de leurs grands-mères et ancêtres féminines. Chaque micromouvement de leur corps est en quelque sorte le vecteur de leurs mémoires et de leurs histoires. De ces mouvements infiniment petits naissent peu à peu des postures proches du grandiose, qui assimilent ces femmes à des quasi-divinités.

C'est pour cela que je souhaite que le public soit si proche, c'est permettre l'accès à des choses presque invisibles. Les places de chacun dans l'espace multiplieront les perceptions du spectacle et peut-être que le public souhaitera revenir voir un autre soir et à un autre endroit le spectacle, pour ressentir autrement les choses.

**Pouvez-vous revenir sur le rapport au dehors ? Le ciel au-dessus de vous et de nous ne permet-il pas d'explorer d'autres sensations ou encore de vous rapprocher, dans la filiation, de figures comme les Bacchantes ou de courants comme la culture hippie ?**

Présenter *Lady Magma* en extérieur permet d'explorer un autre rapport que celui du théâtre traditionnel qui ne se prête pas tout à fait à l'énergie et au symbolisme de ce travail. La pleine nature, les bois par exemple, ou même un amphithéâtre antique sont les environnements idéaux. Ils offrent à la danse une dimension épique et rapprochent ces six femmes des Bacchantes antiques. Le travail est conçu pour être dansé à l'extérieur, au plus proche de la nature, puisque c'est aussi ce que nous explorons dans le fond, la vibration intérieure en fusion avec notre environnement et ce que nous sommes intrinsèquement : pleinement des femmes. J'aime jouer sur le trouble que provoque le côté cérémoniel d'une pièce. Ici, je place les spectateurs en voyeurs en même temps qu'en participants directs du rituel auquel ils sont, d'une certaine manière, invités. Avant l'entrée dans le cloître, l'une d'entre nous offre un prologue à la pièce et un verre d'eau de vie. Cette figure féminine oscille entre le gourou d'un culte inspiré des années 1970 et un coach de vie au micro-cravate à la mode depuis les années 1980. Le rituel commence là, avec le discours dans le bar et les fonctions cognitives des spectateurs qui sont déjà un peu altérées par l'alcool. Ce que je souhaite faire émerger à travers ces références de cérémonies collectives, qu'il s'agisse des danses bacchantales ou des cultes des gourous des années hippies, c'est une sensation d'expérience partagée au temps présent du spectacle. C'est ce que je demande aux danseuses de *Lady Magma*, qu'elles creusent et offrent une sincérité qui soit palpable, et que cette recherche devienne contagieuse... Que chacun à sa manière tente de s'immiscer dans les interstices les plus intimes du souffle et du corps. Peut-être même que le public se sentira assez en confiance pour se laisser guider par les gestes des danseuses et les rejoindre. C'est une éventualité vers laquelle je penche, même si nos rituels contemporains invitent au contraire à l'invisibilité et au silence dans nos salles pour laisser le sacré sur la scène, loin des gradins.

Propos recueillis par Moira Dalant